

LE PALMIER

Revue trimestrielle des Fous de Palmiers



le palmier • 8 €

Septembre 2002

n° 32

• Photo de couverture : Villa Ormond sur fond de Méditerranée		1
• Édito	<i>Jacques Deleuze</i>	3
• Hyères les Palmiers, capitale mondiale du palmier du 20 au 27 septembre 2002	<i>Daniel Jacquemin</i>	4
• Tourisme et paysages : La Promenade des Anglais à Nice	<i>Robert Castellana</i>	7
• Nice Bis : Les palmiers de la Promenade des Anglais	<i>Ghislain Nicaise</i>	11
• San Remo et les palmes	<i>Claudio Littardi</i>	14
• La palmeraie de Elche en Espagne, un agrosystème étonnant	<i>Michel Ferry</i>	17
• Annonces		20
• Organigramme de l'association		23
• Dos de couverture : Le Parc de l'hôtel Huerto del Cura, Elche. Photo : <i>PHM</i>		24

Le Palmier, revue trimestrielle éditée par les
"Fous de Palmiers" (association 1901)
BP 600 – 83411 Hyères-les-Palmiers Cedex
www.chez.com/palmiers

Chapitre français de l'International Palm Society
Membre de la Société Nationale d'Horticulture de France

• **Administration, service des abonnements, publicité** : même adresse • **Directeur de la publication** : Jacques Deleuze • **Correspondants régionaux** : Bretagne, **Jean Gourier** (Quimper 02 98 53 89 02) – Languedoc, **André Martin** (Sète 04 67 74 12 00) – Roussillon, **Pierre Bianchi** (Saleilles 04 68 22 90 95) – Ile de France, **François Woelfel** (Pontault-Caombault 06 86 27 07 83) – Sud-Ouest, **Gérard Dorin** (La Roque Gageac 05 53 29 40 29) – Val-de-Loire, **Robert Leroy** (Chatellerault 05 49 21 37 09) – Rhône-Alpes, **Emmanuel Vericel** (Grezieu 04 78 45 82 07) – Nord, **Jacky Switalski** (Noeux-les-Mines 03 21 66 37 74), Nord-Est, **Daniel Pfister** (Illkirch-Graffenstaden 03 88 66 73 90), Sud-Est, **Gérald Martinez** (Nice 06 08 93 13 15), Loire-Atlantique, **Jamal Ouagazzal** (Le Cellier 02 40 25 30 00), Midi-Pyrénées, **Serge Dassain** (Lavalette 05 61 84 91 71) • **Comité scientifique** : **Yves-Marie Allain**, Muséum d'Histoire Naturelle, Paris – **John Dransfield**, Royal Botanical Garden, Kew, Londres – **Jean-Jacques de Granville**, IRD, Cayenne, Guyane – **Francis Hallé**, Institut Botanique, Université de Montpellier II – **Francis Kahn**, IRD, Équateur – **Yves Monnier**, Muséum d'Histoire Naturelle, Paris, Val Rahmeh, Menton – **Jean-Christophe Pintaud**, IRD – **Paola Profumo**, Università di Genova, Giardini Hanbury, Italie. **Rédacteur en chef** : **Steve Swinscoe** • **Maquette et couverture** : **Patrick Marty** • **Saisie des textes** : **Jacque Belgy** • **Comité de Relecture** : **Ghislain Nicaise** – **Jacques Deleuze** – **Claudine Swinscoe** • **Compogravure** : Mag-Éditions, 31310 Rieux-Volvestre. Tél. 05 61 87 15 15 • **Impression** : Encre et Papier/Grafinter • **Commission paritaire** : 0306 G 80658 • **Dépôt légal** à parution • **N° ISSN** : 1251-2524 • **Abonnement** : 22 €/an. (**Abonnement + adhésion** : 32 €/an).

Tourisme et Paysages: La Promenade des Anglais à Nice

Robert CASTELLANA

C'est dès la seconde moitié du XIX^e siècle que les premières manifestations du tourisme moderne voient le jour sur la Côte d'Azur, désignée à l'époque sous le terme de *Riviera*. En quelques décennies, elles vont donner naissance à un paysage emblématique, la Promenade des Anglais, avec ses palaces et ses palmiers. Pour quelles raisons cet arbre exotique est-il devenu l'emblème d'une région et, par la suite, celui des principales destinations touristiques contemporaines ? Ces questions trouvent leur réponse dans la riche littérature qui accompagne l'essor de la villégiature.

Tourisme et philanthropie

Comme nous l'apprennent les récits des voyageurs, c'est à deux touristes anglais que Nice doit sa célèbre Promenade. Le Révérend Lewis WAY et son compatriote Charles WITBY lancent à ce propos une collecte, dont le but est humanitaire. La région connaît en effet une grave crise économique¹, et la communauté étrangère souhaite par cette initiative contribuer au développement local, en employant les niçois désœuvrés à l'aménagement du nouveau quartier touristique qui voit le jour. Le « Chemin des Anglais », qui va devenir l'emblème de la nouvelle station, n'est alors qu'une modeste piste de deux mètres de large sur quelques centaines de mètres de longueur. Sa construction participe des nombreuses actions caritatives impulsées par les pionniers du tourisme azuréen². Les idées philanthropiques qui les animent relèvent des thèses du christianisme social anglo-saxon. Nées des graves problèmes engendrés par l'industrialisation, elles se proposent de soigner un « corps social » malade d'une modernité incarnée par *l'english malady*, l'épidémie de tuberculose qui frappe alors l'Angleterre. Ces

visées thérapeutiques sont à l'origine non seulement de la Promenade des Anglais et de ses illustres ambassadeurs, les palmiers, mais aussi du tourisme et de ses principales institutions.

Les vertus des climats chauds

Guy de MAUPASSANT est l'un des premiers adeptes du séjour azuréen. Il en a laissé une étonnante description, celle d'un « cimetière fleuri de l'Europe occidentale [...] Dans tous les coins du monde on doit la maudire cette terre charmante et redoutable, antichambre de la mort, parfumée et douce, où tant de familles ont laissé quelqu'un, presque toutes un enfant »³. Aux antipodes de l'imagerie paradisiaque à laquelle nous sommes habitués, ce sombre tableau est pourtant le reflet fidèle d'une triste réalité. Les premiers voyageurs qui fréquentent la Riviera sont en effet, pour la plupart d'entre eux, de grands malades. Généralement qualifiés d'*invalids* ou de « valétudinaires », ils sont atteints de la tuberculose. C'est pour cette raison qu'ils viennent, comme le fait à ses dépens MAUPASSANT, expérimenter les vertus salutaires prêtées aux climats chauds par la littérature médicale de l'époque, la « climatothérapie ». Ses principes reposent sur des conceptions médicales héritées de l'Antiquité, les médecins grecs ayant attribué l'absence de cette maladie en Egypte aux vertus de son climat sec et chaud. Sous leur influence, le monde méditerranéen va devenir un grand sanatorium, et (paradoxalement) l'incarnation d'un nouveau style de vie fondé sur les loisirs, notamment les loisirs balnéaires. Ces derniers sont en effet au cœur de l'arsenal thérapeutique élaboré par les « climatologues », avec les promenades en front de mer, où l'on vient respirer l'air marin salubre et jouir des vertus similaires attribuées aux jardins paysagers.

L'exotisme végétal

C'est dans ce contexte médical que la Côte d'Azur s'affirme rapidement comme une destination climatique de premier plan. Une littérature « scientifique » pléthorique est à l'origine de cet essor irrésistible. C'est au tout début du XIX^e siècle que paraît la première étude relative aux vertus sanitaires du climat niçois⁴. Elle inaugure une riche production, qui fait une large part à la végétation exotique de la région. « [Il faut] faire pour les hommes ce que les jardiniers font pour les plantes [qui végètent, rapporte l'un de ses promoteurs, c'est-à-dire leur donner] une exposition meilleure [et en hiver les mettre dans une] serre chaude bien éclairée. »⁵ La *Riviera* possède en la matière une très ancienne tradition d'acclimatation de végétaux exotiques. Les principaux centres en sont la région de Grasse, avec la culture de plantes à parfums, l'ensemble du littoral pour l'agrumiculture, ainsi que les régions de Hyères et de San Remo où l'on cultive les palmiers. La Côte est ainsi, depuis le XVI^e siècle, l'objet d'un intérêt soutenu de la part des naturalistes. Elle a notamment attiré l'attention des botanistes italiens des Universités de Pise et de Padoue, des français de l'Université de Montpellier, ainsi que des agronomes hollandais. Ces cultures traditionnelles vont devenir,



Photo : Ghislain Nkomo

Parc Vigier, Nice.

pour les promoteurs du tourisme thérapeutique, l'indice par excellence des qualités sanitaires du climat de la région. Les voyageurs savants et les érudits locaux collaborent dès lors étroitement à l'étude du climat et de la végétation de la région. Relayée par les agronomes et les climatothérapeutes, leur influence sera déterminante dans l'invention du paysage de la Côte d'Azur.

L'invention de la Côte d'Azur

C'est à la fin du XIX^e siècle que Stephen LIEGEARD invente la dénomination Côte d'Azur dans un guide touristique dont la première page s'orne d'un rameau d'oranger. Dans le même temps, l'exotisme des parfums est en train de céder la place à un orientalisme plus marqué et plus méditerranéen. Les éditions successives de l'ouvrage de LIEGEARD attestent de ces évolu-

tions, en prenant désormais pour icône le palmier.⁶ Entre temps, le « Chemin des Anglais » est devenu la célèbre promenade du même nom, alternant routes, trottoirs et terrasses plantées de palmiers, ainsi qu'une jetée-promenade sur pilotis, abritant un luxueux Casino. Une étroite collaboration s'est aussi établie entre les touristes et les agriculteurs, se traduisant par des expériences d'acclimatation et d'introduction de matériel végétatif

menées à grande échelle. Elle conduit à l'introduction massive d'un important matériel végétatif. Cette vaste entreprise de « tropicalisation » donne naissance à un paysage dont la modernité demeure d'une grande actualité.⁸ Relayée par les peintres de la modernité, et notamment par les impressionnistes, elle est à l'origine des représentations exotiques qui fondent toujours le tourisme moderne, la plage et ses palmiers. L'essor de la villégiature s'accompagne en effet d'un réel mouvement d'intérêt pictural envers les paysages de la Côte.⁹



Parc Vigier, Nice.

Photo: Christian Nicot

tion des « artistes de passage et des amateurs du pittoresque ». La même année, MONET se rend dans les lieux recommandés par l'illustre *cicérone*, où il réalise une quarantaine de toiles qui constituent un véritable manifeste de l'exotisme végétal azuréen. Bordighera devient dès lors l'une des stations les plus prisées de la Riviera. L'image exotique de la Côte d'Azur lui est plus particulièrement redevable de son arbre emblématique. Longuement décrits par les guides touristiques et leurs in-

nombrables illustrations, ses palmiers sont exportés en direction de la capitale azurée, où ils vont servir de décor orientalisant au front de mer édifié sur la Promenade des Anglais.

La Méditerranée des touristes

Cette imagerie, qui va connaître la plus large diffusion, voit le jour dans la petite station de Bordighera, sur la Riviera italienne, sous l'influence de deux personnalités éminentes, l'architecte Charles GARNIER et le peintre Claude MONET. L'intérêt que GARNIER porte à la région trouve ses sources dans la maladie de son fils, atteint de la tuberculose. Attiré par sa réputation climatérique, il choisit de s'installer dans la palmeraie médiévale, qui compte alors quelques 10 000 palmiers. « Bordighera est plus Palestine qu'Italie [...] On peut volontiers s'imaginer [...] être transporté dans l'Orient biblique » rapporte-t-il dans le guide qu'il publie à l'atten-

Les stations balnéaires voisines s'emparent rapidement d'une mode paysagère destinée à connaître un succès touristique mondial, toujours aussi vivant. Parmi les artistes qui ont contribué à sa promotion, on relève PICASSO, MATISSE, CHAGALL, DUFY ou ARMAN. Dépassant le seul cadre des représentations, l'invention de la Côte d'Azur va plus durablement conditionner les expressions des identités méditerranéennes et leur perception, avec l'invention d'un exotisme orientalisant dont le tourisme continue inlassablement de diffuser les représentations. L'arbre nourricier de l'Orient a ainsi trouvé sa place au soleil de la modernité.¹⁰



Promenade des Anglais, Nice.

(1) Au cours de l'hiver 1821-1822. Cf. STIRLING AMW, *The Ways of Yesterday being the Chronicles of the Way Family*, London, Thorton-Butteeworth, s.d., ainsi que SCOFFIER E, BLANCHI F, *Le Consiglio d'Ornato. L'essor de Nice*, 1832-1860, Nice, Meyerbeer, sd (1960), p. 48.

(2) Voir à ce propos VERNIER O, "Aspects de l'action sociale des protestants dans les Alpes Maritimes au XIX^e siècle", *Nice Historique*, n° 4, France, 1991, KIRALY J, *L'influence anglo saxonne sur le développement et la culture de la Côte d'Azur 1800 1940*, Thèse, 1997, Nice, pp 518-548 et MELANDRI H, "Les Anglais à Nice aux XVII^e et XVIII^e siècles", *Nice Historique*, n° 57, France, 1954, pp. 41-50.

(3) MAUPASSANT G, *Sur l'eau*, cité d'après BIANCHI B, *La saison d'hiver à Cannes de 1870 à 1914*, Nice, Meyerbeer, 1964, p40.

(4) DAVIS JB, *De Coeli Nicaensis utilitate in phtbisi pulmonari deque varii hujus morbi periodis in quibus per novum aerem saluti obtinendae spes remanet*, Nice, Sté typographique, 1803.

(5) BERGERET A, *Du Choix d'une station d'hiver et en particulier du climat d'Antibes : études physiologiques, hygiéniques et médicales*, Paris, Baillière, 1864, pp 5-8.

(6) LIEGEARD S, *La Côte d'Azur*, Paris, Quantin, sd (1887).

(7) Pour l'histoire de l'acclimatation sur la Côte française, on consultera BURNAT E, "Botanistes qui ont contribué à faire connaître la flore des Alpes Maritimes. Bibliothèques et collections botaniques", *Bull de la Sté Botanique de France*,

Paris, Bourlotton, 1883.; SAUVAIGO E, "Exposé historique sur l'horticulture méditerranéenne, Hyères, Cannes, Nice, Menton, San Remo", in *Atti del Congresso Botanico Internazionale di Genova 1892*, Italia, Genova, Sordomuti, 1893, pp 532-52, et GADE DW, "Tropicalisation de la végétation ornementale de la Côte d'Azur", *Méditerranée*, n° 4, France, 1987-1988, pp. 19-25,.

(8) On se reportera, en ce qui concerne la côte française, aux ouvrages de D'EZE S, *La Provence vue par les peintres*, Lausanne, Edita, 1987, et de AMIC et alii, *Le pays de Nice et ses peintres*, op cit, ainsi qu'à BAZZOLI, MUNTANER, *Les Provinces de la peinture*, Marseille, Garçon, sd., et pour la Riviera italienne à ASTENGO D, *Viaggiatori e vedutisti in riviera. Coste e valli del savonese (XVII- XIX sec.)*, Genova, Sagep, 1975 ainsi qu'à *Paesagisti nell'estremo ponente ligure fra 800 e 900*, Imperia, Offset, 1988.

(9) GARNIER C, HAMILTON FF, *Bordighera et la Ligurie occidentale. Manuel à l'usage de la colonie étrangère. Les motifs artistiques de Bordighera*, Nice, Giletta, 1883

(10) CASTELLANA, Robert, *Les palmes de la Passion. D'un rêve d'Orient à l'invention de la Côte d'Azur*, Nice, Ed. ROM, 1997 ; "Introduction et diffusion de plantes à usages rituels en Méditerranée occidentale", in *Actes des Rencontres Corses de Nice de 1998*, Nice, Université de Nice, 1999 ; "L'agricoltura nella tutela ambientale del patrimonio : l'esempio del vallone del Sasso", in *Totella ambientale del Patrimonio, Atti dei Convegni del Istituito Internazionale di Studi Liguri*, Bordighera, ISL, 2002.